

Quand le tourisme remplace le Voyage

Ou

Le tourisme, miroir aux alouettes

La mise en place des structures touristiques, à la base de ce que nous connaissons, date du 19^e siècle, en parallèle des révolutions industrielles qui ont bouleversé notre vieux continent. Accélérée dans l'entre-deux-guerres avec le vote des congés payés en France en 1936, elles ont eu un rôle non négligeable dans le maintien de nos sociétés artificialisées.

Mais que cache cette industrie des loisirs savamment orchestrée sur tous les continents de la planète ?

Si nous regardons d'un œil approbateur et bienveillant les processus de décolonisation qui eurent lieu dans les années 1960, nous relevons très vite la prise de possession des territoires qui lui fit suite par le biais du tourisme ! Rien n'est gratuit en ce bas monde !

D'un côté, nous trouvons les pilotes : TUI, PNUD, OMT, OMC, WWF ... et d'un autre, l'offre alléchante des Tours Opérateurs avec le « toujours plus loin » et le « toujours mieux », les clefs du succès reposant sur de nombreux travaux de communication incluant le neuro-marketing.

Les enjeux sont donc tant économiques que géopolitiques. En effet, cette pieuvre géante, l'industrie du tourisme, possède l'art de promouvoir ou de couler les économies des pays inféodés. Et cela, grâce à des moyens d'action considérables orchestrés en haut lieu... qui incluent le développement durable et l'écotourisme... ainsi que le terrorisme.

Quid de l'humain dans tout cela ?

Vaste question : il est soit sous hypnose (le visiteur), soit bafoué de ses droits les plus élémentaires (l'hôte des pays pauvres), soit au bord de l'explosion (Arcachon). La planète est ainsi transformée en Disneyland...

Quid des milieux naturels ?

Des contraintes sur les milieux côtiers à la bétonisation en linéaire (Ile Maurice), de la déforestation des mangroves aux constructions mitant les

espaces de montagne, tout y est ou presque si on y adjoint l'art et la manière d'affamer certaines populations tribales gênantes !

Et laissez-moi vous avouer que le sempiternel : « on vous fait vivre » est loin d'être un critère avéré.

Bien-sûr, il existe des microstructures accompagnant les voyageurs qui hésitent à partir seuls. Ce sont des réceptifs bien connus y compris par l'Unesco (association Transverses) et les ministères, mais elles sont très discrètes, voire étouffées car elles dérangent. Pourquoi ? Vaste débat.

Il convient aujourd'hui de changer notre vision des choses. Nietzsche arguait en son temps de la supériorité scientifique de l'homme moderne qui produit la disposition de l'âme la plus plate, celle du tourisme. Eh oui, Dieu serait-il vraiment mort ?

Alors, pourquoi voyageons-nous ? Quelle est cette quête perpétuelle ?

Dans ce monde laïcisé, inféodé à la « modernité », à l'ordinateur et au téléphone portable, les humains auraient-ils perdu leur âme ? Leur lien à la Vie ?

Le voyage serait-il un moyen d'atteindre l'unité dans la diversité (Gandhi) ?

La magie des lieux, l'harmonie des chants de la Nature, les formes d'une église romane ou d'une simple case en Casamance, le tambour du chamane... Le lien à l'Univers, au Grand Tout, à Dieu passerait-il par le Voyage ?

Serait-ce une des clefs de la reliance au Divin, occultée depuis tant de décennies pour certains ?

Dr Sylvie Guérineau

Mon livre : *Tourisme, Le miroir aux Alouettes*, a été présenté par André Bercoff sur Sud-Radio le 26 Février dernier.